



300 : la critique sanglante !

Le samedi 17 mars 2007

[imprimez cet article](#) [envoyez cet article](#)

Inspiré par l'auteur Franck Miller, 300, le nouveau film tant attendu de Zack Snyder, débarque mercredi prochain en France. Avant le déluge de feu, et de critiques en tout genre, voici quelques impressions au sortir d'une avant-première.

Il demeure quelque chose d'indubitablement risible au sortir de la projection de 300. On pense d'abord au cri de guerre que ne cessent de pousser [Gerard Butler](#) et ses comparses tout au long du film. "This is Spartaaa" risque bien de devenir culte dans les cours de récréation. L'autre gageure du film demeure les constantes références à une virilité quelque peu exacerbée. Bien entendu, on a du mal à imaginer ces valeureux guerriers qui sourient à la mort par amour de liberté comme de simples femmelettes. En tous cas, les semaines qui précéderont le tournage auront été visiblement profitables à la gonflette musculaire. L'armée de Léonidas ne fut donc pas une escouade ordinaire, mais bien un bataillon d'Apollons taillés dans le marbre : tablettes de chocolat sur le ventre, torses glabres, muscles huilés et belles barbes en pointes pour beaux gosses renversants. Attention les filles, vous allez être charmées - si n'est les garçons aimant les garçons.

L'accent homo-érotique (même comico, voir scène d'amour entre Butler et [Headley](#)) de 300 ne fait aucun doute. D'ailleurs, à lire les premières critiques rédigées, personne ne semble être passé à côté d'une lecture amour, gloire et beauté du deuxième film de [Zack Snyder](#). Faut-il pour autant cultiver un air détaché et un brin dédaigneux en direction du réalisateur de [L'Armée des morts](#) ? L'incontestable réussite du film est son esthétisme. Ici, comme il est expliqué par la production de 300, les contrastes ont été poussés aux extrêmes (la BD de [Miller](#) - dont est adapté le film - apparaîtrait presque fadas). Les rouges, ocres et noirs dominent l'écran jusqu'à étiqueter l'oeuvre de péplum baroque : tableau écarlate pour quête du sacrifice ultime. La destinée du roi Léonidas et de ses guerriers est bien connue. Tous périrent, mais l'arme au poing. Ouais, man !

En parlant d'action, le remake de *Zombie* présageait déjà un certain goût pour le rythme. Dans l'original, les morts se traînaient comme des limaces. Dans l'adaptation, ils couraient plus vite que l'éclair. 300 garde ce caractère urgent. L'intrigue est découpée comme suit : pendant que Léonidas taille en pièce une bonne partie de l'armée de Xerxès, fils de Darius (divin empereur de tous les Perses), son épouse, la reine Gorgo, tente de faire bonne figure auprès des oligarches de Sparte, voire de préserver l'honneur du clan familial même si elle devra céder - larme à l'oeil - aux flouteries de Theron, le-sans-scrupule, pour qu'enfin la cité guerrière daigne envoyer renforts aux condamnés se battant sur la plage. Ainsi, entre va-et-vient, le spectateur est embarqué dans une lutte écharnée et... sans pitié - autre caractéristique, ici, pas de place pour les lâches (on dépose le gros paquet sur la table).

Avec 300, les membres sont dépecés, les têtes tranchées, les corps éventrés. Le sang giclé, bouillonne, fuse sur l'écran en une myriade de gouttelettes. Avec un certain plaisir. Ces guerriers de l'apocalypse s'esclaffent devant le déluge mortel. Que l'on parle de guerriers lambda, de cavaliers fortement armés, d'ouragan de flèches et de pics, d'assauts éléphantiques, de rhinocéros lancé à bride abattue, de supra-guerriers dénommés les Immortels, rien ne saurait détourner nos héros de leur sort. Ce soir, ils dînent en enfer - et ils ont très faim. Le tout est chorégraphié au millimètre, utilisant instants suspendus, ralentis, accélération au moment incisif. On n'avait peut-être pas vu une telle démesure depuis la trilogie de Jackson. Quand les guitares façon Tool se font entendre au plus fort du combat, on se liquéfie littéralement. 300, rock ? Métissé, dirions-nous.

Le discours demeure quand même très simpliste. D'un côté, les gentils beaux gosses, bien membrés luttant pour une cause noble ; pour Xerxès les dépravés, courtisanes, transsexuels, vendus, la débauche des babioles dorées, le futile donc, l'inutile en fin de compte. Au-delà des constants sous-entendus testostéronés, on entendrait presque les sirènes nous chanter une nouvelle ode au choc des civilisations (si contemporain). Pourtant, dans ce genre d'exercice de style, on aurait pu croire que le cinéaste et ses producteurs se soient ridiculisés par moult anachronismes. On ne pariera pas non plus sur une excellence archéologique, mais résumons notre propos en observant que ce second opus des Guerres Médiques (avant l'unification des cités grecques et la défaite finale des Perses) tient la corde (nous ne sommes pas non plus en plein cours d'histoire antique). Le spectateur y découvre l'art de la guerre, glanant ici et là quelques caractéristiques de la civilisation spartiate. C'est pas si mal. Tout comme 300 finalement. Il s'en trouvera bien (esprits supérieurs) pour descendre en flamme le film de Snyder. Quant aux amateurs d'actions, de couleurs vives et de chairs fraîches, c'est l'esprit tranquille qu'ils entreront dans la danse.

Reynald Dal Barco